LES DOULEURS DE LOUIS XVI *ENFIN* CONNUES DE SES SUJETS.

PEUPLES des provinces, vous qui avez aidé Charles V à se venger des outrages que lui avaient fait souffrir Marcel et Charles le Mauvais ; vous, dont le sang a coulé pour rendre à Charles VII l'héritage de ses pères, envahi par les Anglais ; vous, qui seuls étiez dignes de faire triompher Henri IV d'une ville rebelle, devenue le repaire des Ligueurs ; je pourrais vous appeler tous au secours du descendant de Charles le Sage, de Charles le Victorieux, de Henri le Grand, captif au milieu de sa

capitale, et échappé par miracle aux assassins qu'elle avait envoyés contre lui ; je pourrais chercher à vous ouvrir les yeux sur les projets despotiques de cette ville, qui s'est asservie tout le royaume, et qui sacrifie l'église et les provinces à l'insatiable avidité de ses agioteurs.

Mais en vous faisant connaître aujourd'hui les paroles d'un père et d'un roi malheureux, je ne veux m'adresser qu'à votre cœur.

Jadis, vous étiez tous Français, et il était inutile de vous rappeler tout ce qu'annonçait un nom si long-temps respecté ; mais enfin, la révolution qui défigure un si bel empire, ne peut encore avoir parmi vous changé l'instinct de la nature, ni rompu ses heureux liens ; il existe encore parmi vous des pères et des enfans ; il existe encore des hommes sensibles, qui aiment à s'attendrir, en voyant couler les larmes paternelles.

WING/ROSENTHAL 20010905120

C'est à eux que je demande de lire et de méditer ces paroles mémorables, prononcées par le sentiment, recueillies par l'innocence, publiées par le patriotisme.

Au milieu des troubles qui bouleversent la France, et des approbations forcées que l'on arrache à un souverain prisonnier, sans doute, vous avez souvent formé le vœu de savoir ce que pensait au fond de son cœur ce prince infortuné. Lisez vous-même, lisez l'expression vraie de ses plus intimes pensées : vous ne vous ferez pas l'injure de douter de leur vérité ; vous ne pouvez pas tromper vos enfans, lorsque vous leur parlez de vos peines : vous ne pouvez pas les tromper, lorsque vous leur donnez votre bénédiction. Malheur à ceux qui soupçonneraient dans ce moment l'âme d'un père : la nature et la vérité sont inséparables, et s'il pouvait se trouver quelqu'un qui, par un soupçon criminel, osât profaner l'effusion d'un père, bénissant son enfant, il ne faudrait pas chercher à

convaincre un tel monstre, il faudrait le fuir.

Peuples doux, fidèles et sensibles, (je vous donne encore vos anciens noms; les auriez-vous perdus sans retour?) gravez dans votre mémoire, ou plutôt dans votre cœur, ces mots précieux, répétez-les sans cesse à tout ce qui vous entoure; la religion les avoue, ils honorent l'humanité, Louis XVI les a dits dans sa prison; il les a dits à sa fille, il les a dits dans l'instant où il a cru pouvoir s'épancher avec elle.

Paroles du Roi.

Mardi 6 avril, veille de sa première communion, Madame, fille du Roi, se jetta aux pieds de son auguste père, pour recevoir sa bénédiction; Sa Majesté, en relevant cette princesse, lui dit:

« Ma fille, vous me demandez ma bé-
» nédiction; je vous la donne de tout mon
» cœur. Vous connaissez l'importance de

» l'acte que vous allez faire ; n'oubliez ja-
» mais ce que vous devez à Dieu , mon
» enfant ! les grands principes de la reli-
» gion doivent être la règle de votre con-
» duite. Nous sommes plus étroitement
» obligés, pour l'exemple, à les mettre en
» pratique. Cette religion sainte est la seule
» consolation qui nous soit donnée *dans*
» *nos malheurs.* Vous êtes en âge, ma fille!
» de sentir *nos peines ;* je ne vous en ai
» jamais parlé ; mais , dans ce moment ,
» je crois pouvoir m'épancher avec vous :
» *nos peines sont cruelles ;* mais elles
» *m'affligent moins que celles qui désolent*
» *le royaume.* Les prières de l'innocence
» doivent trouver grâce auprès du ciel ;
» adressez-lui les vôtres , avec la ferveur
» dont vous êtes capable , pour obtenir la
» fin de nos malheurs , et sur-tout pour
» mon peuple , dont la situation , je vous
» le répète , *déchire mon âme.* »

Ses peines sont cruelles ! Français , l'en-

tendez-vous ? il fut un temps où cette phrase seule, vous eût fait tous tomber à ses pieds, *ses peines sont cruelles ;* c'est ainsi qu'il est payé de ses bienfaits ; mais *elles l'affligent moins que celles qui désolent le royaume.* Quoi ! ce royaume, qu'une assemblée impie se vante d'avoir régénéré, à qui elle répète, sans cesse, les mots de grandeur et de félicité publiques, est dans un état de désolation ! ce n'est pas là ce que semble dire le roi, lorsqu'on le *contraint* de signer des décrets destructeurs, lorsqu'on l'*oblige* de paraître honteusement soumis, au milieu de *la ligue qui l'a détrôné.* Ah ! dans les discours qu'on lui *fait* tenir alors, il cède à la violence ; mais ici, il cède à la nature ; loin de ses géoliers, on lui laisse au moins la liberté d'embrasser son enfant ; et s'il lui dit un mot de *ses* peines, c'est pour appuyer d'avantage sur les malheurs de *ses* peuples.

Peuple malheureux ! et malheureux par ta faute, ta situation déchire l'âme de ton

roi ; c'est par ces mots qu'il a fini son discours paternel ; et si tu pleures, en le lisant, la France peut être encore sauvée. La séduction t'égara ; ton retour, qui sera plus juste dans ses motifs, doit être au moins aussi prompt dans ses effets ; tu n'a pu résister à l'erreur, ne résiste pas à la vérité ; et songes que, n'ayant pas voulu rendre l'homme infaillible,

Dieu fit du repentir la vertu des mortels.

L'an premier de la captivité de Louis XVI.

Case
10mg
°DC
137.08
.F73
v.4
no.4

THE NEWBERRY
LIBRARY